

## Les personnages

|                    |                                 |
|--------------------|---------------------------------|
| <b>Emile</b>       | un figurant, légionnaire romain |
| <b>Marcel</b>      | un figurant, légionnaire romain |
| <b>Louis</b>       | un figurant, légionnaire romain |
| <b>Guitou</b>      | costumier                       |
| <b>Régis</b>       | régis seur                      |
| <b>Charles</b>     | metteur en scène                |
| <b>Jean</b>        | pompier de service              |
| <b>Edouard</b>     | M. de Bleyzac, ténor            |
| <b>Florence</b>    | comédienne, soubrette           |
| <b>Huguette</b>    | Mme Lapaire, cantatrice         |
| <b>Lucille</b>     | habilleuse                      |
| <b>Doc</b>         | Mme Paridan, médecin            |
| <b>Danielle</b>    | comédienne                      |
| <b>Monique</b>     | comédienne                      |
| <b>Petits rats</b> | 4 danseuses                     |

## Le décor

Un décor unique, très dépouillé, qui représente les coulisses de l'opéra (le public voit donc, dans le fond, un décor de scène à l'envers). Bancs, chaises, cordages, poulies, tentures noires, le tout peu structuré. Un espace relativement grand doit permettre les chorégraphies.

Costumes : costumes d'opéra, colorés, chargés, armures complètes, etc

Musiques : des musiques d'opéra, mélangées, sans intérêt historique ni vraisemblance, souvent en musique de fond.

## Remarque préliminaire

Le déroulement de la pièce est entrecoupé de chorégraphies de durée variable, sur des musiques choisies par le metteur en scène, mais qui ne sont aucunement liées à l'opéra. Elles sont contemporaines et tentent de refléter le sentiment ou l'émotion du moment. Un éclairage spécifique accompagne toutes les parties dansées.

*Noir ou rideau. Musique d'opéra. Des gens passent et repassent, parfois en vitesse. Ils courent dans tous les sens, ils sont aux petits soins pour les acteurs qui vont entrer en scène.*

*On est dans les coulisses. Dans le fond, un élément de décor à l'envers. C'est par là que les acteurs vont entrer en scène. L'habilleuse court, rectifie un costume, un accessoire, ... Des acteurs et danseuses regardent par le décor (donc dos public). De temps en temps des applaudissements.*

*Arrivent de scène trois figurants habillés en légionnaires romains, avec lance et bouclier. Ils soufflent un peu, s'assoient sur un banc et déposent leurs accessoires.*

Emile : Comment tu les trouves ?

Marcel : Qui ?

Emile : Ben, le public , tiens !

Louis : On a déjà connu pire.

Marcel : Tu sais, Emile, je vais te dire : rien ne ressemble plus à une avant-première qu'une autre avant-première. Alors ...

Emile : Je sais bien, Marcel, mais je te demande comment tu les trouves.

Marcel : Un peu mou, surtout au premier acte ... Et t'as vu les parterres ? Ils passent plus de temps à scruter le plafond qu'à essayer de comprendre l'intrigue. De toute façon, on sait bien qu'ils s'en tapent de l'opéra.

Emile : Non, quand même, j'irais pas jusque-là.

Marcel : Et ceux qui essaient de suivre se demandent s'ils ne sont pas chez Bouglione.

Emile : Ca mon vieux, je t'avais dit que cette mise en scène était risquée. Mais tu connais Charles, il n'en est pas à son coup d'essai et dans le genre provoc, c'est pas un débutant.

- Marcel : Aussi cette idée de remplacer les guerriers par des danseuses de revue. J'te jure !
- Emile : C'est de l'art, ça, mon vieux. C'est ça la création à l'état pur, la vision céleste d'une œuvre contemporaine jetée dans les bras d'un metteur en scène libéré et libertin.
- Marcel : C'est beau.
- Emile : Je ne suis peut-être qu'un misérable figurant, ver de terre rampant en fond de scène, mais l'art lyrique et la poésie, j'ai ça dans la peau, moi, Monsieur. Maintenant, je reconnais que quand t'es pas bien préparé, ça peut faire un choc. Ça m'étonne d'ailleurs que la salle ne se soit pas encore vidée.
- Marcel : Tu rigoles ? C'est une avant-première, Emile, et tu sais comme moi quelle population fréquente ce genre d'endroit. L'avant-première d'un opéra mis en scène par Charles Mayerling, c'est un honneur que d'y assister, même en Province.
- Emile : Ah, parce que tu crois qu'on va monter un jour à Paris avec ça ? ... Hein ? ... Tu le crois vraiment ?
- Louis : Eh les gars, vous arrêtez de critiquer ?
- Marcel : Louis, ne me dis pas que ...
- Louis : Je ne dis rien moi mon vieux, je fais mon boulot, c'est tout. On a été engagé dans cette production, on a signé un contrat, on assume, c'est tout. Vous n'allez pas tirer la gueule pendant les 85 représentations, non ?
- Emile : 85 ? ... Tu crois au Père Noël ? Les guerriers en tutu et l'Empereur en pédé, tu crois vraiment que ça va tenir 85 représentations ?
- Louis : J'ai un contrat, point à la ligne.
- Marcel : L'auteur doit se retourner dans sa tombe.
- Louis : Il n'est pas mort.
- Emile : Pas encore.

Marcel :      Quoi ?

Louis :       T'es vraiment passionné par ton métier, toi, hein ! T'as quand même assisté à la première lecture, non ? ... Tu connais au moins le nom de l'auteur ? ... Non ? ...      *(Marcel cherche, impuissant)*  
Incroyable ! Et ça s'étonne de n'être que figurant ... un minable légionnaire romain planté entre deux colonnes pendant une heure pour 200 balles la représentation !

Marcel :       Tu sais ce qu'il te dit, le légionnaire ?

Les autres :   Chuuut ! ... Silence ! ...

Louis :       *(reprend plus bas)*           Calme-toi, mon vieux, on est tous dans le même bateau. C'est ça la vie de comédien : accepter les contrats comme ils viennent.      *(silence)*           Des saltimbanques, nous sommes des saltimbanques ...      *(pensif)*           Tu sais ce que c'est, un saltimbanque ? ... Un amuseur public, qui fait des tours d'adresse, des acrobaties sur les places et dans les foires ... De l'italien « Saltimbanco », « qui saute sur un banc ». Sur un banc, Marcel, tu comprends, sur un banc !      *(il monte sur le banc, les deux autres sont surpris – Il répète en chantonant : sur un banc, sur un banc, sur un banc, ...)*

## CHOREGRAPHIE 1

Louis



Louis :       On a choisi un métier avec ses avantages et ses frustrations. Vous n'arrêtez pas de râler sur votre condition de figurant. Fallait faire le conservatoire, les gars !

Emile :       Arrête, Louis, ... Merde ! ... Fallait surtout du piston, oui !

Louis :       Ca, mon vieux, c'est de la médisance. Ou alors de la jalousie ... Je suis d'accord avec toi, le vedettariat a souvent ce côté puant du préfabriqué et on en a connu qui ont atteint les sommets et la gloire sans le vouloir. Mais ...

- Marcel : Quand on voit tous ces « Reality Shows » et autres « Loft Story », la poudre aux yeux et la manipulation ont encore de beaux jours devant eux.
- Louis : C'est possible, mais ça ne relègue quand même pas le talent au rayon des accessoires.
- Marcel : La talent ! T'es bien naïf, mon petit Louis !
- Emile : Et alors ! C'est quoi, le talent ? ... Hein ? ... Où sont les normes de réussite ? ... Y a rien de plus subjectif ! Van Gogh a crevé la misère de son vivant.
- Marcel : Tandis qu'une fois mort, il n'a plus crevé la misère. *(rires de Louis et Marcel, Emile hausse les épaules)*
- Guytou : Eh, les comiques, vos gueules ! Franchement, vous vous croyez où, ici ?
- Marcel : Toi, Coco Chanel, tu nous lâche la pipette, compris ?
- Guytou : Non, mais pour qui ça se prend ? Pfff ! En voilà trois qui font partie du décor et qui font plus de bruit que tout l'orchestre en fortissimo.
- Les autres : Chuut ! ... Silence ! ... Vos gueules ! ...
- Marcel : On fait peut-être partie du décor mais toi tu encombres les coulisses !
- Guytou : Je suis costumier, moi, Monsieur ... Oui, costumier « diplômé », s'il vous plaît. Je suis un artiste, moi, Monsieur et sans moi, vous seriez à poil dans cette production.
- Marcel : Ca ne te déplairait pas, hein, « Guytou » ?
- Louis : Y a pas moyen de se parler sur un autre ton, ici ?
- Guytou : Quand on est figurant, on a l'humilité de son rang et on arrête de se monter le bouchon en rêvant de premier rôle et de son nom en 10 cm sur l'affiche. Et toc !

- Emile : Et tu écoutes les conversations en plus !
- Guytou : Je n'écoute pas, j'entends !
- Régis : *(qui ne fait que passer, en vitesse)* C'est quoi, ce ramdam ici ?  
*(il sort)*
- Guytou : Il entend tout, le Guytou, il entend tout, la la la, ... *(il attrape 2 petits rats par le bras et les entraîne)*

## CHOREGRAPHIE 2

### Guytou et 2 petits rats

- Emile :  On ne m'ôtera pas de l'idée que je suis tout aussi capable que n'importe qui de tenir un rôle chanté. Voilà.
- Marcel : A mon avis, Charles t'en veut.
- Louis : Emile, Guytou a raison, chacun à sa place et les vaches seront bien gardées.
- Emile : Louis, tu oublies peut-être que j'ai remplacé De Bleyzac en répétition ? Trois fois, mon vieux. Trois fois que Charles a cru bon me demander — gentiment, comme par hasard — de remplacer De Bleyzac.
- Marcel : Ca c'est vrai.
- Emile : Et il ne t'a jamais dit ce qu'il pensait de mes prestations ?
- Louis : Pourquoi veux-tu qu'il se confie à moi ? Franchement, ne te monte pas le bourrichon, Emile. Tu as rempli les trous en répétition quand De Bleyzac avait ses caprices, c'est tout. Maintenant, il faut reconnaître que tu pousses le contre-ut avec une certaine facilité.
- Marcel : Je dirais même du talent.

Emile : Laisse tomber, Marcel, ça lui ferait mal de le reconnaître. Je ne suis pas assez riche pour avoir du talent.

Régis : *(qui revient)* Ecoutez les gars, si vous continuez à caqueter comme des gonzesses, vous filez au vestiaire et je vous vire sur-le-champ !

Marcel : Et c'est toi qui feras le guignol dans les palmiers ?

Régis : Attendez que Charles rapplique, il va vous faire ravalier votre arrogance.

Louis : Je ne sais pas si c'est à cause de l'avant-première, mais il y a comme de l'électricité en coulisses, vous ne trouvez pas ?

Emile : Je vous le dis, les gars, un jour, vous verrez, je leur montrerai de quoi je suis capable. Et moi aussi, je connaîtrai la gloire, les foules, l'amour du public et on me reconnaîtra dans la rue ... Les autographes, les chauffeurs, les Top modèles, l'amour, ... oui, ... l'amour ...

Louis : Mon pauvre Emile ... Je vais te dire une chose : l'important pour toi, c'est d'y croire, mon vieux. Continue à rêver et accroche-toi. On ne sait jamais ce que la vie réserve. J'ai pas envie de faire la morale, mais c'est tellement rassurant de voir quelqu'un animé par un projet ou un rêve, aussi fou soit-il. Parce que toi au moins tu rêves, tu vois, tu idéalises, tu t'enflammes.

Marcel : A force de s'enflammer, il va finir par se consumer. *(il rit tout seul)*

Louis : Il y a un début à tout et tu ferais peut-être bien de voir un peu plus loin que le bout de ton armure Marcel, au lieu de te moquer.

Emile : Tu sais, Louis, ça fait 12 ans que je débute.

Louis : Et tu as toujours été figurant ?

Emile : Pratiquement. Sauf une fois, dans un téléfilm, un Maigret.

Marcel : Tu as joué Maigret, toi ?

Emile : Non, je faisais un flic qui entrait dans le bureau de Maigret et qui disait : « Monsieur le commissaire, il n'y a plus de café ».

Louis : C'est tout ?

Emile : C'est tout.

Marcel : Dans toute ta carrière, ça a été ta seule réplique ?

Emile : Oui.

Marcel : Et bien, Louis, je l'avais remarqué.

Louis : Quoi ?

Marcel : Qu'Emile était comédien, pas figurant ! *(il éclate de rire, Louis sourit)*

### CHOREGRAPHIE 3

#### Les petits rats + Florence

Florence : Et alors, les gars, on est de bonne humeur, il me semble !

Emile : Oh, Florence ... Bonjour ... Nous n'avons pas encore eu l'occasion de nous voir aujourd'hui, sauf sur scène. C'est vrai que vous ne venez jamais du côté du vestiaire des hommes.

Florence : Je n'y ai rien perdu, Emile.

Emile : Non, mais vous auriez beaucoup à y gagner, Florence.

Florence : Oh, ... et poète à ses jours !

Emile : Tout dépend de l'inspiration. Et parfois quand je vous regarde sur scène ...



- Florence : Mais Emile, ça ne se fait pas ! Un figurant se concentre sur l'action. Il complète le tableau imaginé par le metteur en scène et ...
- Marcel : Attention, Mademoiselle Florence, Emile n'est pas figurant, il est comédien, hein Louis ? *(il se marre)*
- Florence : Ne vous moquez pas, Marcel, moi aussi, je ne suis qu'une soubrette dans ce spectacle et je n'en rougis pas.
- Louis : Oui, mais Emile, lui, il rêve de grands rôles et de gloire.
- Emile : Eh, les gars, vous me lâchez la grappe ! Je n'ai jamais dit que je rêvais de devenir mondialement connu, OK ? J'ai simplement dit que moi aussi j'ai les capacités pour, un jour, assumer un grand rôle. Voilà. C'est con, c'est prétentieux, mais je le pense.
- Florence : Rêver n'a jamais fait de tort à personne, Louis, mais quand on a des ambitions, c'est parfois difficile de garder la tête froide et surtout de rester à sa place.
- Emile : Vous savez, Florence, je vais vous surprendre, mais mes ambitions ne portent pas uniquement sur ma carrière. Dans la vie, on a aussi besoin de ... de chaleur, d'amitié, de dialogues et d'échanges avec ses semblables ... ou avec des amis ...
- Florence : Oh, écoutez, j'adore ce passage-là ! *(solo du ténor)*  
Comme c'est émouvant ! Et qu'est-ce qu'il chante bien, Monsieur De Bleyzac !
- Emile : La chaleur humaine est la meilleure des vitamines contre la solitude, vous ne trouvez pas, Florence ?
- Florence : Chuuut ! Ecoutez, écoutez ! *(ils écoutent)*  
Comme c'est beau ! ...
- Marcel : Quel organe !
- Emile : C'est vrai qu'un premier rôle est un rêve pour beaucoup, mais dans la vie, il y a bien plus important, comme ...
- Florence : Mais taisez-vous, bon sang ! *(bougon)* Il faut que nous participions tous à ce grand moment d'émotion, nous tous ici en coulisses. Vous n'arrêtez pas de parler, comment voulez-vous

que Monsieur De Bleyzac se sente soutenu, épaulé si nous ne ...  
communions pas d'un même élan. Surtout pour une avant-  
première. *(ils écoutent, les deux autres se marrent)*  
Ecoutez ! ... La réplique de Madame Lapaire ! ... Magistral ! ...  
C'est bon, les gars, c'est bon, on est bons !

Marcel : Je dois pisser. *(il se lève, Louis se marre)*

Florence : Vous êtes vraiment des brutes, vous ne respectez rien.

Louis : Florence, si ce garçon a un besoin urgent ... Un figurant, c'est  
comme un ténor : il a une vessie et quand elle joue du yo-yo, ça  
craint. Donc il doit de soulager. *(rires)* Vous avez déjà  
essayé avec une armure ? ... Il en a pour dix minutes. Et encore,  
faut pas que ça rouille ! ... *(rires de Louis et Marcel, suivi  
d'Emile, de plus en plus intense, ils sont déchaînés et se mettent à chanter :  
« Faut pas que ça rouille ! »)*

#### CHOREGRAPHIE 4

Marcel, Louis, Emile

*(Arrivée de Charles)*

Charles : C'est bon, les enfants, c'est bon, on ne se relâche pas.  
Concentration. Allez, attention, on arrive au trois. Florence, ma  
chérie, ...

Florence : Oui, M'sieur Charles ?

Charles : Ca va être à vous. Bien à cour, n'oubliez pas ! Et sautillante, gaie, le  
sourire, petite, le sourire. Vous là-bas, du tonus, hein, du jarret,  
mes petits, du jarret ! *(le ténor)* Oh, écoutez Edouard,  
... *(il écoute)* Il est en forme le coco, c'est bon ! ...  
Ah, je la sens bien, je la sens bien. *(il écoute)* Bravo,  
De Bleyzac, t'es super, Coco !

Guytoul : Tout va comme vous voulez, Monsieur Charles ?

- Charles : Oui, oui, enfin ... presque. Ils se sont pris un pendrillon de l'autre côté, mais ça va, ça passe. Vous là-bas, ne cassez pas le rythme, ... le feu, le feu ! ... Les chœurs, où sont les chœurs ? ... Merde ! ... Où sont les chœurs ?
- Guytou : Mais ... en scène, Charles !
- Charles : Ah oui ! ... On se calme, les enfants, on se calme ! (aux figurants, changement de ton) Vous les comiques, ça vous ennuierait de vous préparer ?
- Emile : Mais ... on est prêt.
- Charles : Ah oui ? Et le casque et le bouclier, c'est en option ? ... (Marcel sort) Où il va, celui-là ?
- Marcel : Je dois aller ...
- Charles : Maintenant ? Mais vous êtes fou ? Ca va être à vous, bande d'enfoirés ! Ah, j'veux jure, vous êtes pénibles, hein ! Ca n'a rien d'autre à foutre que de se planter entre deux colonnes et ça glande au lieu de se tenir prêt.
- Marcel : Mais je dois ...
- Charles : Rien du tout ! Tenez-vous là tous les trois et en silence. Ca va être à vous. Et ne vous avisez pas d'aller pisser avant l'entracte, compris ? (il sort) Allez, les enfants, on se calme, on se calme ...
- Marcel : (l'imitant) « Ca va ma chérie ? ... Bien à cour, n'oubliez pas ... Elle est gentille, la Floflo ... »
- Emile : Marcel, fous-lui la paix, elle n'y est pour rien.
- Florence : Si ça peut vous rassurer, je ne couche pas avec lui.
- Emile : (instantané) Mais j'espère bien ! (se reprend) Enfin, je veux dire, ... vous êtes libre, Florence, les affinités, ça ne se commande pas.
- Louis : Emile, tu entends comment il nous parle ? On a beau faire notre boulot sans rechigner, il y a des moments où la coupe est pleine.

Marcel a raison : il y a deux poids deux mesures dans cette production.

Florence : Eh les gars, ne vous occupez pas des humeurs de Charles. Il a pris tous les risques dans cette mise en scène, c'est l'avant-première et la salle est bourrée de critiques et de journalistes. Franchement, vous ne croyez pas que son stress soit légitime ?

Emile : Rester correct n'a rien à voir avec le stress, Florence. Tout Mayerling qu'il soit, c'est une question d'éducation.

Florence : Bon, c'est bientôt à moi, faut que je me concentre ... *(elle esquisse quelques pas)*

## CHOREGRAPHIE 5

Florence

Marcel : Bien à cour, hein, Florence !

Emile : Marcel ! *(elle part, prête à monter en scène)* Florence ?

Florence : Oui !

Emile : Merde ! *(elle sort)*

Louis : Allez, les gars, au boulot !

Emile : Déjà ?

Louis : Mais oui, l'Empereur vient de répudier son frère, c'est la grande tirade des larmes et puis c'est à nous. Franchement, les gars, si vous n'y mettez pas un peu du vôtre, merde !

Emile : Marcel, ton casque !

Marcel : Je dois pisser.

- Emile : On le sait ! Ca ne t'empêche pas de prendre ton casque. Viens ici, mets ça droit ! *(il le rajuste)*
- Marcel : J'en peux plus, je vais faire dans mon armure. J'arrive ... *(il sort)*
- Louis : Mais t'es fou ! Si Charles voit ça, t'es viré !
- Emile : Laisse-le, s'il doit pisser !
- Louis : *(nerveux)* Mais ça va être à nous !  
*(Arrive l'habilleuse, Lucille)*
- Lucille : Régis, t'es prêt ? De Bleyzac va sortir.
- Régis : Oui, oui, j'ai tout. Attention, parce que leur sortie est très courte. On y va ?
- Lucille : Attends, je crois qu'on est trop tôt. *(ils écoutent)* Oui, oui, encore quelques minutes.
- Régis : *(à Louis et Emile)* Les gracieuses, ne vous plantez pas sur les câbles. *(il constate l'absence)* Et bien, où est Marcel ?
- Emile : Heu, ... il arrive. Va voir de l'autre côté si les pendrillons tiennent le coup.
- Régis : On est bons, les enfants, on est bons ! *(il sort)*
- Louis : Bien vu, Emile ! On a évité le pire. Mais qu'est-ce qu'il fout, bon dieu ! *(vers coulisses)* Marcel ! ... Marcel !
- Guytou : Mais fermez-la, on n'entend que vous ici ! Oh la la ...
- Louis : Ecoute ! ... *(ils écoutent)* Ca y est, c'est à nous. Tant pis, on fonce. Viens, Emile, passe devant !
- Emile : On va se faire engueuler, Louis, on va se faire engueuler. *(ils sortent)*

Marcel : *(qui revient)* Eh, les gars, je me suis coincé le ... Ben, où ils  
sont ? *(il comprend)* Merde ! ... *(va vers la sortie)*

Régis : *(qui revient)* Ben, qu'est-ce que tu fous là ? ... Allez, grouille, tu es le dernier ! ... Attention au palmier en entrant !

Marcel : Dis, Régis, j'ai quand même assisté à quelques répets, non !

Régis : Oui, mais ce n'est pas la première fois que tu l'embarques avec ton bouclier.

*(Marcel sort)*

## CHOREGRAPHIE 6

Régis, Lucille, Guytou, les petits rats

*(ils reviennent)*

Marcel : Allez, on a fini jusqu'à l'entracte.

Emile : Apparemment, la salle est toujours pleine.

Louis : Attends, ils vont se ramasser le ballet des guerriers et le double salto de l'empereur.

Marcel : C'est toi-même qui l'a dit, Louis : c'est de l'art.

Emile : Toi, mon vieux, j'adopterais plutôt le profil bas, parce que ton entrée, dans le genre discret, t'as gagné l'Oscar.

Marcel : Je devais pisser ...

Louis : On le saura.

Emile : Tu expliqueras à Charles que ta prostate fait partie de sa mise en scène.

Marcel : Au point où on en est.

*(Arrivée d'une comédienne qui ne fait que passer, Monique)*

Monique : Attendez-vous aux félicitations du jury, hein, vous !

Emile : Tu permets ! C'est Marcel qui devait pisser, pas nous !

Louis : Absolument !

Marcel : Bravo les gars, ça c'est de la solidarité.

Louis : Ca va pas être l'entracte ?

Emile : Nous on a fini en tous cas. *(il enlève son casque)* En  
plus, il fait une chaleur, ici. *(ils s'installent)*

Marcel : J'en fumerais bien une, tiens !

Louis : Si tu veux vraiment foutre le bordel, n'hésite pas, tu te ramasses le service de sécurité dans les trente secondes.

*(Arrive le pompier de service, Jean)*

Emile : Tiens, quand on parle du loup ...

Jean : Salut, les enfants, je vais voir de l'autre côté si tout va bien.

Marcel : Dis-donc, tu passes ta vie dans les théâtres, toi ?

Jean : Non, heureusement.

Louis : Pourquoi ? T'aimes pas le théâtre ?

Jean : Si, mais de l'autre côté du décor.

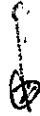
Louis : Ce qu'il te faudrait, c'est un bon incendie, histoire de te mettre au boulot.

Jean : Oh, je ne fais pas que maîtriser le feu. Je surveille, je mets en garde, je donne les premiers soins, ... Vous êtes nombreux dans les

coulisses, alors, il vous faut bien un ange gardien. (silence)  
Vous n'avez pas l'air en forme ?

Louis : Bof, la routine, quoi ! On passe des coulisses aux palmiers et vice versa. Il paraît qu'on est des artistes.

Jean : Un petit coup de blues ? ... C'est dommage pour une avant-première. Vous ne trouvez pas ? ... Et en plus, en musique ... Vous aimez la musique, quand même ? ...



### CHOREGRAPHIE 7

Jean et Marcel, Louis, Emile

Emile : T'as jamais rêvé avoir ton nom en grand dans les journaux ou au 20 heures sur la Une ? « Un héros dans notre cité. Il sauve 3 enfants au péril de sa vie ».

Louis : Tu crois qu'un pompier rêve d'incendie ?

Jean : En rêver, non, mais je dois veiller à éviter le pire. Maintenant, si un jour je dois aller au feu, je suis payé pour sauver des vies.

Louis : Ca t'est déjà arrivé ?

Jean : Oh oui, plusieurs fois.

Guytou : Chuuut ! Combien de fois je vais devoir vous rappeler à l'ordre, vous ?

Emile : (agressif) Hé ! Ho ! Sur scène, on la ferme. Alors, laisse-nous au moins les coulisses pour nous détendre, OK Pipette ?

Guytou : Vous n'êtes pas seuls.

Marcel : (qui l'imité) Non, mais on a un boulot tellement stressant qu'il nous faut des plages de décompression. Et puis, arrête de faire le gendarme, vilaine !



- Jean : On va baisser le ton, promis.
- Guytou : Ouuh, j'ai mes nerfs, j'ai mes nerfs, je préfère me casser. (il sort)
- Emile : (à Jean) Continue ... Tu disais ?
- (pendant ce temps, des gens passent en coulisse, animation normale)
- Jean : J'ai sauvé des vies par deux fois et j'en suis très fier, même si je n'ai fait que mon devoir.
- Emile : Tu as reçu une médaille ?
- Jean : (il rit) Vous croyez qu'on fait ça pour la médaille ? Non et je m'en fiche. Vous savez, on n'a pas le temps de réfléchir. On essaie de se souvenir des techniques élémentaires et on plonge dans le brasier. Quand on en revient, l'émotion est tellement forte qu'on ne se soucie pas des applaudissements ou des mercis.
- Emile : Non, mais ça ne fait pas de tort.
- Marcel : Emile, ça ne va pas recommencer ?
- Jean : Quoi ?
- Louis : Emile ne se fait pas à son métier de figurant et en plus il est amoureux.
- Emile : Laisse tomber, Louis !
- Jean : Tu l'as choisi ce métier, Emile ?
- Emile : Bien sûr, mais ...
- Marcel : ... mais il rêve d'une autre vie, d'une vie de paillettes, d'affiches géantes, de premiers rôles, de foules en extase : « E-mile, E-mile ». Il rêve d'amour, quoi !
- Emile : Marcel, tu la fermes !

Marcel : Ben quoi, y a pas de honte à rêver d'amour. Et je reconnais que la petite Florence ...

*(Emile lui saute au cou)*

Louis/Jean : Arrête, Emile ! ... Ca suffit ! ... T'es cinglé ou quoi ?

Jean : Calme-toi, Emile, Marcel n'a rien fait de mal. Allez, assieds-toi et détends-toi. Ca va être l'entracte, non ?

Marcel : Il est fou ce mec ! ... Si tu veux pas passer tes soirées en Romain, va au chômage !

Florence : *(qui revient de scène)* Ouf, on a passé le plus dur. Vous avez entendu De Bleyzac ? Magistral, non ?

Louis : Et la salle ?

Florence : Ils résistent. Bon, je vais me rafraîchir pour le 3<sup>ème</sup> acte.  
*(elle sort)*

Louis : Elle commence à me les gonfler avec son « De Bleyzac ». Pas toi, Emile ?

Jean : C'est pas toi qui l'as remplacé quelques fois en répét ?

Marcel : Oui et ça lui est monté à la tête, tu vois ...

Louis : Marcel !

Marcel : ... et depuis il se dit que sa place pourrait bien être là plutôt que dans les palmiers.

Emile : Oui, Marcel, oui, c'est ce que je crois si tu veux tout savoir. J'ai des phantasmes moi Monsieur et je n'en rougis pas.

Jean : Chuuut !

Emile : Et si toi, tu te satisfais de cette petite vie minable, tant mieux pour toi, je ne t'envie pas. Continue à ramper en fond de scène, continue à rentrer chez toi l'âme en paix pour donner à bouffer à ta famille, continue à inspirer à ta femme et à tes enfants l'admiration d'un plouc de Ministère, continue à compter tes petits sous et le salaire

de misère que l'agence veut bien te verser. Vas-y, mon bon Marcel, vas-y et surtout, surtout ne prends pas de risques, comme ça au moins, tu ne seras pas déçu.

Louis : Emile, calme-toi, Charles va rappliquer !

Emile : *(énervé)* Alors, si ça peut te soulager d'amuser la galerie en me faisant passer pour un légionnaire psychopathe, malade de jalousie, vas-y, moque-toi, sors ton arrogance et ton venin, tu trouveras toujours un public pour t'écouter.

Marcel : Mais enfin, qu'est-ce qui lui prend ?

Louis : Emile, arrête, tu deviens fou ou quoi ? Marcel te taquine, c'est tout.

Emile : *(le ton est monté)* C'est un crime que de rêver et d'avoir de l'ambition ? Hein ? Je ne demande pas la lune, je veux simplement connaître d'autres sensations, c'est tout. Si c'est trop demander, d'accord, j'oublie et demain je vais m'inscrire à l'agence Alpha, ils cherchent des culs-de-jatte pour un téléfilm.

Marcel : On peut t'aider, Emile ...

Emile : Mais je te jure, Marcel, je te jure, qu'un jour De Bleyzac me demandera un autographe. Et toi aussi. Un jour, oui, un jour, je le jure ...

## CHOREGRAPHIE 8

### Les petits rats

Charles : *(qui arrive en trombe, suivi de Guytou)* Où est l'habilleuse ? ... Lucille ? ... Merde ! ... T'as pas vu l'habilleuse ?

Guytou : Non, pourquoi ?

Charles : Lapaire a pété une bretelle et ça va être l'entracte. Lucille ? ...  
Lucille ? ...

Lucille : Oui, voilà, y a pas le feu.

Jean : J'espère bien.

Lucille : Qu'est-ce qui se passe ?

Charles : La bretelle de Lapaire a lâché. Si l'autre fait pareil, c'est la cata.  
Alors, à l'entracte ... *(ils sortent)*

Jean : Tu imagines la scène : les bretelles de Lapaire qui pètent et De  
Bleyzac qui a une extinction de voix. Ce serait rigolo, non ?

*(ils rigolent)*

Marcel : Oh oui, ça ! Plus rien qui sort ! Le bel Edouard en panne d'organe !  
*(il se lève et mime)*

Jean : L'image et plus le son ! *(ils se marrent)*

Marcel : « Rideau ! Revenez demain, le ténor a un trou ! »

Jean : Un trou d'air ! *(ils rient de plus belle)*

Guytou : *(qui revient)* Pfff ! Ça rit avec n'importe quoi ! Si le pompier s'y  
met !

Marcel : On imagine De Bleyzac qui pousse. Tu vois la panique ...

Louis : Pourquoi ? ... Emile est là !

*(silence, ils se regardent)*

## CHOREGRAPHIE 9

Louis et Guytou

Louis : Le coup de bol, quoi ! de Bleyzac « out » pour le 3<sup>ème</sup> acte et Charles a trois solutions : un, il tombe mort, deux, il arrête le spectacle, trois ...

Jean : Trois ?

Louis : ... il le remplace.

(silence)

Emile : Remplacer le rôle principal ?

Louis : Ben oui, il serait bien obligé. Tu vois un peu le tableau, Charles qui monte en scène à l'entracte devant le gratin et les journalistes : « Mesdames et Messieurs, notre ténor ayant eu un accident de parcours, nous nous voyons contraints d'arrêter ici la représentation. Bon retour et soyez prudent ». La honte !

Marcel : (qui rit encore) On serait pas dans la merde, tiens !

Emile : Et pourquoi voulez-vous que ce cher Edouard soit indisponible en 3<sup>ème</sup> partie ?

Louis : Pour rien, on dit ça comme ça. (silence) Et même si c'était le cas, il a une doublure, non ?

Emile : En attendant, écoutez-le, c'est pas demain qu'il va lâcher son rôle.

Louis : T'as raison, mais la vie est imprévisible, mon petit Emile, et la fatalité s'abat toujours là où on ne l'attend pas.

Emile : Mais enfin, Louis, on ne remplace pas un ténor comme ça au pied levé.

Marcel : N'empêche ! La chance de ta vie, Emile, le passage obligé, le sauveur, le Messie. Alors que tout semble perdu, que ce « merveilleux » Edouard De Bleyzac est dans la panade et fait sombrer la production, Emile, notre Zorro de poche, débarque et sort de son armure pour voler au secours de Charles ... et de Mademoiselle Lapaire, partenaire éplorée.

- Louis : (il applaudit) Bravo ! Bravo !
- Guytou : Vos gueules, nom de D ... ! Vous le faites exprès ?
- Marcel : Après l'Empereur, voici Zorro !
- Guytou : Clampins !
- Marcel : Le destin, mon Emile ... Comme au cinéma ! ... En lettres grasses dans le canard local : « Un figurant sauve la mise » !
- Emile : Arrêtez les gars ! Il reste 5 minutes avant l'entracte.
- Louis : Et alors ? On ne s'arrête pas à l'avant-première. Marcel l'a dit, on est parti pour 85 représentations. C'est long, 85 représentations ! Il faut y croire, Emile. Edouard n'est pas superman.
- (silence)
- Emile : C'est pas sympa, vraiment, ... Vous vous foutez de ma gueule avec vos histoires.
- Jean : J'ai connu des pompiers pyromanes, moi, dans ma carrière.
- (silence)
- Emile : Je ne vois pas le rapport.
- Jean : Un incendie, c'est le destin, la fatalité, ... sauf si c'est provoqué.
- Emile : Et alors ?
- Jean : De Bleyzac « out » ... un petit coup de pouce ... Je ne parle pas de foutre le feu, je dis qu'il arrive que ... que par mégarde, par ... imprudence, De Bleyzac puisse ... glisser, purement par accident, il peut se ... allez, il vous faut un petit dessin ?
- Emile : Hé, les gars, stop ! Je crois qu'on est sérieusement en train de déraiper, ici. Est-ce que vous vous rendez compte de ce que vous dites ? Moi remplacer le ténor pour la 3<sup>ème</sup> partie ?
- Marcel : Et alors, tu connais le rôle par cœur.

Emile : D'accord, Marcel, mais ça ne s'est jamais vu un truc pareil !  
D'abord, pourquoi voulez-vous que De Bleyzac fasse un arrêt  
cardiaque ou perde sa voix en 10 minutes ? ... Arrêtez, je vous dis,  
vous êtes complètement givrés !

Louis : Emile, Marcel a raison, si tu ne joues pas au Lotto, tu ne gagneras  
jamais.

Emile : *(ils les regarde)* Hé, merde ! *(il sort)*

Marcel : *(enthousiaste)* La chance de sa vie, les enfants. De Bleyzac a  
un petit pépin et , hop, le costume change d'épaules et voilà notre  
Emile sous les projecteurs. Pour la voix, c'est le mimétisme parfait,  
le costume, c'est nickel et la maquilleuse fait le reste.

Louis : C'est un garçon fragile, ce De Bleyzac, non ? ... Une glissade  
malencontreuse ou un petit courant d'air ... très mauvais pour un  
ténor !

Marcel : Trop lent !

Louis : Quoi ?

Marcel : Le courant d'air.

Louis : Mmm, t'as raison ! ... Une glissade alors, ... bien calibrée ...  
Hein ? *(à Jean)* Qu'est-ce que tu en penses ?

Jean : Moi ? ... Rien ! ... Je vais voir de l'autre côté.

Marcel : Pyromane !

*(Jean sort en musique et esquisse un pas de danse)*

## CHOREGRAPHIE 10

Jean



*(Applaudissements, c'est l'entracte)*

Régis : Bon, l'entracte ... On souffle un peu.

*(les comédiens arrivent. Ambiance d'entracte, détente, on papote, bouteilles d'eau, serviettes pour s'éponger, un peu de stretching, ...)*

Monique : C'est pas évident, hein, les gars !

Danielle : Moi je trouve que le rythme est bon. Le public n'est pas facile, mais il réagit pas trop mal.

Régis : C'est pas gagné, mais on est sur la bonne voie. *(aux petits rats)*  
Super le ballet ! ... On va voir ce que Charles en pense.

Monique : Dommage le coup du palmier.

Danielle : Oui, là, les enfants, j'ai bien cru qu'on était bon pour un fou rire.

*(De Bleyzac arrive suivi de Lapaire)*

Régis : Ah, mon cher Edouard, grandiose, grandiose ! *(il en rajoute)*

Edouard : Un siège, vite, je suis épuisé ! Ah, mes enfants, quelle aventure !  
*(on s'affaire autour de lui)* J'ai vraiment dû faire preuve de beaucoup de métier, vous savez, surtout dans les deux premières scènes. Oh la la ! Déjà avant d'entrer, je sentais le public tendu, inquiet. *(on lui tend un verre d'eau)* Merci, mon petit, merci. Ah, quelle aventure ! C'était comme si toute la production reposait sur mes épaules, j'avais un sentiment de ... de ... plénitude d'accomplir une mission capitale, vous comprenez ça ?

Régis : Oui, bien sûr, j'ai ressenti la même chose. Et vous, Huguette, ça va ?

Huguette : Quelle communion ! Nous avons d'emblée imprimé un rythme ... comment dirais-je ... tenace, c'est ça, tenace. Vous avez senti cette émotion qui a traversé la salle jusqu'au dernier rang ?



- Tous : Oui, oui, ...
- Huguette : Je crois qu'Edouard et moi, nous avons tout de suite su trouver la voie tragique avec des échanges visuels tellement profonds ...
- Edouard : Ma chère Huguette, vous êtes merveilleuse, même dans l'adversité.
- Huguette : Oui, ça, le coup de la bretelle, franchement ! Régis, c'est tout à fait inadmissible, je vous le dis.
- Régis : Je suis confus, Huguette, je punirai les coupables, je vous le promets.
- Lucille : Je ne comprends pas, Madame Lapaire, je vous jure que j'avais personnellement vérifié les moindres coutures. Et vous n'avez pas forcé depuis les premiers essayages. Peut-être un peu ici, ... et encore. *(les épaules)*
- Huguette : Qu'est-ce que vous racontez, j'ai perdu 2 kg en une semaine !
- Régis : Mais bien sûr, Huguette, d'ailleurs ça se voit. *(Lucille recoud)*  
Ah, voilà Charles !
- Charles : Ah, mes chéris, vous avez été merveilleux. Bravo, Edouard, super, Huguette !
- Ed + Hug : Merci, merci.
- Florence : Excusez-moi, je voulais vous féliciter, Monsieur De Bleyzac.
- Edouard : « Edouard », ma petite, « Edouard ».
- Florence : J'ai failli rater ma sortie, tellement vous m'avez transportée. Quel travail vous avez dû accomplir pour en arriver là !
- Edouard : Vous avez raison, ma petite, beaucoup de travail et ... un peu de talent.
- Monique : Oh, non, beaucoup de talent !
- Edouard : Merci, merci, ... C'est comment vous ?
- Florence : Florence, Monsieur, Florence Martin.

- Edouard : Hum, ... charmante ! ... Mais, vous aussi, c'était très bien.
- Florence : Vous me faites rougir.
- Charles : Huguette, pour le trois, n'hésitez pas à pousser jusqu'aux larmes dans le final. Vous le savez, il n'y a que vous pour soulever la salle. Edouard, la grande scène finale, je me réjouis de vous voir dans cette souffrance virtuelle quand la horde se jette sur vous.
- Edouard : J'espère que je serai à la hauteur, Charles ...
- Danielle : Mais bien sûr, Monsieur, vous y serez.
- Huguette : Est-ce que je me trompe où est-ce qu'un palmier s'est étalé dans mon dos ?
- Charles : Je suis désolé, Huguette, ça n'arrivera plus, je vous en fais le serment. Ils sont où, les légionnaires ? *(ils s'apprêtent à sortir en catimini)* Hé, vous là-bas, j'attends une explication !
- Louis : Heu, ... nous ?
- Charles : Le palmier, ça vous dit rien ?
- Marcel : Le palm ...
- Charles : Je ne sais pas dans quelle langue il faut vous parler, mais les expériences des répets ne vous ont pas suffi ? Tout ce qu'on vous demande c'est de compléter le tableau entre les palmiers et, nom de D ..., vous parvenez encore à vous faire remarquer. Vous le faites exprès ou quoi ?
- Marcel : Fallait les fixer au sol !
- Régis : A votre place, je me ferais oublier, les gars. Les meilleurs figurants sont ceux qui se font oublier.
- Charles : Bon, tout le monde se détend, maintenant, on se relâche, on respire profondément, *(tous s'exécutent, bon gré, mal gré, sauf Marcel et Louis)* ... voilàààà ! ... Encore, ... tous ensemble, inspirer, ... expirer. On fait comme moi, ... *(mouvement des bras et des genoux)* En cadence ...

CHOREGRAPHIE 11

*Charles, Edouard, Huguette, Régis, les autres*

*(ils sortent tous sauf Marcel et Louis)*

Marcel : J'te jure, Louis, y a des fois où je comprends Emile, tu sais.  
*(parodiant)* « Oh, Edouard, vous êtes meeeerveilleux.  
Huguette, ma chérie, quelle classe, faites-les pleurer, y a que vous  
pour les émouvoir ! »

Louis : Faut se faire une raison, Marcel, il y a une place pour chacun. Et  
peut-être que c'est mieux ainsi. Pourquoi nous ne sommes que des  
3èmes zones ? Hein, pourquoi ? ... Va-t'en savoir ! Le talent, la  
chance, le piston, ... le hasard ? Il faut voir les choses avec réalisme,  
mon grand. Il nous manque sans doute ce petit quelque chose qui  
fait la différence, ce petit brin de je-ne-sais-quoi qui donnerait tant  
d'espoir à Emile.

Marcel : Tiens, c'est vrai, qu'est-ce qu'il fout, l'Emile ?

Danielle : *(qui revient)* Marcel, dis-moi, maintenant qu'on est entre  
nous, le palmier, tu l'as fait exprès ?

Marcel : Tu vas pas toi aussi m'emmerder avec ce palmier en plastique,  
non ? T'as vraiment pas d'autre commentaire sur le 2<sup>ème</sup> acte ?

Danielle : Mais non, je voulais simplement savoir, c'est tout. Oh la la ! Parce  
que, je vais te dire : je suis bien contente. *(conspiratrice)*  
J'étais en coulisse, de l'autre côté. T'aurais vu la tête de Charles !

Louis : Ca, le moins qu'on puisse dire, c'est que sa mise en scène ne fait pas  
l'unanimité.

Danielle : Y en a que pour De Bleyzac et Lapaire dans cette production.

Louis : *(soupir)* Qu'est-ce que tu veux, nous sommes les sans-grades, les porteurs d'eau. On en parlait tout à l'heure avec Emile.

Florence : *(qui ne fait que passer)* Monsieur De Bleyzac est toujours là ?  
... Ah, oui, je le vois. *(elle sort)*

Louis : Quant à celle-là, dès qu'un homme est mis en évidence, elle se sent attirée comme un papillon par la lumière.

Danielle : Normal, non ?

Louis : Hé, Marcel, à quoi tu penses, on ne t'entend plus ?

Marcel : Je pense à Emile et à la réflexion du pompier.

Danielle : Le pompier ?

Marcel : Un coup de pouce au destin fait parfois les grandes carrières.

Danielle : Qu'est-ce qu'il raconte ?

Louis : Rien. Marcel, laisse tomber, c'est pas les Marx Brothers ici, hein !

Marcel : Louis, je sens qu'Emile a du talent, je sens qu'il est en train de sacrifier un avenir merveilleux. Il faut l'aider, Louis, Emile a besoin de nous.

Danielle : Mais qu'est-ce que vous racontez ?

Louis : Alors, vas-y, Marcel, qu'est-ce que tu mijotes ?

Marcel : Monsieur De Bleyzac, à nous deux !

*(il entraîne Danielle)*

## CHOREGRAPHIE 12

Marcel, Danielle

**La pièce n'est pas terminée ! Vous disposez  
ici d'environ 65% du texte.**

**De nouveaux rebondissements vous  
attendent ...**

**Pour que nous vous adressions gratuitement  
le texte intégral de cette pièce, je vous  
demande de me contacter soit par téléphone  
soit par mail :**

**Pierre DE PADUWA : 00 32 475 670 650 ou  
[p.depaduwa@gmail.com](mailto:p.depaduwa@gmail.com)**

**Merci et à bientôt,**

**Pierre**